

ESSAI

SUR LE

COMTE DE CAYLUS

COULOMMIERS. — IMP. P. BRODARD ET GALLOIS

ESSAI

SUR LE

COMTE DE CAYLUS

L'HOMME — L'ARTISTE — L'ANTIQUAIRE

PAR

SAMUEL ROCHEBLAVE

PROFESSEUR AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND
DOCTEUR ÈS LETTRES

XVI-4128

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1889

Droits de traduction et de reproduction réservés.

A

M. GEORGE PERROT

MEMBRE DE L'INSTITUT

Hommage de profonde gratitude.

S. R.

AVANT-PROPOS

Les ouvrages du comte de Caylus lui ont attiré dans le public deux sortes de réputation : pour les uns, antiquaire suranné ; pour les autres, auteur fécond de livres frivoles, précurseur de la littérature poissarde. Ces deux réputations, qu'on ne peut pas appeler la bonne et la mauvaise, mais la mauvaise et la pire, ne sont pas entièrement imméritées. Caylus les a justifiées, en partie par ses écrits, en partie par son dédain pour l'opinion, qu'il n'a jamais pris soin de détromper. En quoi il a eu tort, ou plutôt il a fait tort à sa mémoire. Depuis qu'on ne le lit plus, ses écrits ne plaident plus pour lui contre cette double et fausse accusation. En réalité, il vaut mieux que sa renommée. Cet homme qui passe vulgairement pour un pédant ou un licencié, eut du savoir, du sérieux, des idées, et les études où il s'est complu ont depuis porté sa marque. Mais qui donc aujourd'hui, sinon de rares curieux, sait reconnaître les services qu'il a rendus à l'art et à la science de son temps ?

Si de l'œuvre on passe à l'homme, même contradiction dans les jugements. C'est, d'un côté, l'éloge pompeux